

Le principal chef des montagnards du Caucase a été soumis. Cette soumission importante entraîne celle de presque toute la population du pays.

UNIVERSITÉ-LAVAL.

Les cours publics de la Faculté des Arts sont commencés depuis Lundi. Le cours de Mr. Ferland sur l'Histoire du Canada se donne tous les Lundi, Mercredi et Vendredi, à 7h. 3/4 P. M. et celui de Mr. Hamel sur la physique tous les Mardi et Jeudi de chaque semaine aussi à 7h. 3/4. Ces cours, qui ne manqueront pas sans doute d'attirer beaucoup de monde, se continueront jusqu'à Pâques, fin du second terme.

ERRATA.

Comme les notes, qui nous ont été transmises sur la Baie St. Paul, ont un caractère historique, il est important de laisser le moins de prise possible à l'erreur. Voici quelques fautes échappées à la faiblesse de nos excellents protes :

N^o. 8 de l'*Abeille*, 2^{ème} colonne, 4^{ème} ligne, au lieu de "élevé de cent pieds," lisez "quinze cents pieds."

3^{ème} colonne—après les mots "ou du Petit-Cap" ajoutez "comme on disait dans le temps, ou de la Bonne Ste. Anne."

Même colonne, dernière ligne, — au lieu de "1812" lisez "1818".

Même colonne, au lieu de "la Sœur St. Paul, Congréganiste," lisez "la Sœur St. Paul de la Congrégation N. D."

N^o. 9m, 3^{ème} colonne, dernière ligne, au lieu de "d'avoir" lisez "devoir".

5^{ème} colonne, 5^{ème} ligne au lieu de "2 juillet," lisez "29 juillet".

Au lieu de "Claude Lavoyi" lisez "Claude de Lavoye (c'est ainsi qu'il signait).

6^{ème} colonne, 5^{ème} ligne, au lieu de "1728" lisez "1722".

6^{ème} colonne, 8^{ème} ligne, au lieu de "1732" lisez "1722".

Même colonne, au lieu de "certains prophètes" lisez "certaines prophéties.

N^o. 10—avant-dernière ligne, au lieu de "il a été" lisez "il avait été.

N^o. 11—1^{ère} colonne, 5^{ème} ligne, au lieu de "et s'asseoir" lisez "et l'asseoir.

N^o. 13—1^{ère} colonne, "et que se conservent" lisez "conserveront.

Do. "à l'abri de la maladie" lisez "pu-
rement Canadiens.

4^{ème} colonne, au lieu de "il arrive à faire" lisez "il aime à faire.

"Ce sont deux petits ruisseaux" lisez "cent petits ruisseaux".

5^{ème} colonne, "le temps de représenter" lisez "de répéter.—" dans laquelle des écoles" lisez "dix écoles.

L'auteur nous prie de rectifier une erreur qu'il a reconnue depuis qu'il nous a envoyé sa correspondance: c'est à tort qu'il dit que la somme de £433 a été remise à M. Chauvin: la succession de N. Lelièvre était beaucoup moins considérable.

LE VOL AÉRIEN.

Personne n'ignore qu'à la fin du XVII^e siècle et au commencement du XVIII^e les physiciens se sont occupés de la possibilité d'élever dans les airs différentes machines capables de porter des hommes. Cette sorte de passe-temps scientifique était fort à la mode à cette époque. Alors l'Europe savante toute entière était aux découvertes qui ont amené une révolution générale dans les sciences. Cultivée par un nombre immense d'esprits, la science se préparait à créer autour de nous un monde de merveilles, en embrassant toute la sphère des réalités qui nous entourent. Par les améliorations qu'elle semblait promettre dans les conditions matérielles de la vie, l'utilité des découvertes qui venaient de se faire et de celles qui apparaissaient dans un horizon moins sombres, poussait tous les savants à l'étude de la physique.

Aucune découverte ne devait exciter autant que celle des ballons, la surprise, l'admiration, l'émotion universelles. Oser s'élançer dans le vaste champ des airs, marcher à la conquête de l'atmosphère: c'était bien là une entreprise digne du génie de l'homme. Ces plaines infinies, dont l'œil est impuissant à sonder l'étendue, désormais allaient devenir son domaine. Il voulait à son gré parcourir ce nouvel empire, régner en maître sur ces régions inexplorées. Ainsi le monde était sur le point de n'avoir plus de bornes ni d'abîmes que son génie ne pût franchir. Il ne sera donc pas sans intérêts de rapporter l'histoire des diverses tentatives de s'envoler dans les cieux, qui ont précédé la découverte des ballons.

En 1670, le père Lana, jésuite, partageant l'esprit de son siècle, se livrait à des recherches sur la physique et publiait un mémoire dans lequel il décrit la construction d'un vaisseau qui naviguerait dans les airs. Ce vaisseau devait être à mâts et à voiles. Nous n'avons pas besoin de montrer ce qu'avait d'illusoire une pareille idée.

Un autre religieux, le père Galien, qui sans doute avait étudié à son école, propose le même moyen. Il veut faire naviguer un vaisseau dans les hautes régions de l'atmosphère, dans les régions de la grêle; fondé sur ce principe de physique que la densité de l'air diminue à mesure

que l'on s'élève dans l'atmosphère, son vaisseau devait flotter dans les régions de la grêle comme nos vaisseaux flottent dans les plaines liquides de la mer. Mais comment arrive-t-on à transporter le vaisseau dans ces hautes régions? Le père Galien ne s'explique pas sur cette question, qui aurait cependant son importance; en revanche, il nous donne des détails très-circumstanciés sur la taille et la construction de son vaisseau. "Le vaisseau, dit-il, serait plus long et plus large que la ville d'Avignon, et sa hauteur ressemblerait à une montagne bien considérable. Un seul de ses côtés contiendrait un million de toises carrées, et il aurait six côtés, puisque nous lui donnons une figure cubique.... Le corps seul du vaisseau pèserait douze millions de quintaux," pesanteur énorme, au delà de dix fois plus grande que n'était celle de l'arche de Noé, avec tous les animaux et toutes les provisions qu'elle contenait. Tout cela n'est qu'un espèce de rêve chimérique.

Mais ce n'est pas seulement par des calculs plus ou moins sérieux que l'on a essayé de résoudre le problème du vol aérien. On compte un grand nombre de mécaniciens qui ont tenté de construire des appareils destinés à imiter le vol des oiseaux, et beaucoup d'entr'eux n'ont pas hésité à confier leur vie au jeu de ces machines.

Jean-Baptiste Dante construisit des ailes artificielles qui, appliquées au corps, lui permettaient, a-t-on dit, de s'élever dans les airs. Si l'on en croit les *mémoires* de l'abbé Mougier, Dante aurait fait plusieurs fois l'essai de son appareil, et aurait fini ses courses atmosphériques par se casser une cuisse en tombant sur une église. Selon le même écrivain, un accident semblable serait arrivé à un savant bénédictin anglais. Ce bon religieux fabriqua des ailes d'après la description qu'Ovide nous a laissée de celles de Dédale, les attacha à ses bras et à ses pieds, et s'élança du haut d'une tour. Mais ses ailes le soutinrent à peine l'espace de cent vingt pas; il tomba au pied de la tour, se cassa les jambes, et traîna depuis ce moment une vie languissante. Il se consolait néanmoins de sa disgrâce en affirmant que son entreprise aurait certainement réussi s'il avait eu la précaution de se munir d'une queue.

En 1768, Un mécanicien, nommé Le Besnier, fit à Paris diverses expériences d'une machine à voler. Le *journal des savants* assure que Le Besnier fit usage de ses ailes avec un certain succès. On dit même qu'un baladin en acheta une paire à l'inventeur, et s'en servit heureusement.